

17-8-85

LYON-MATIN

► VILLEFRANCHE

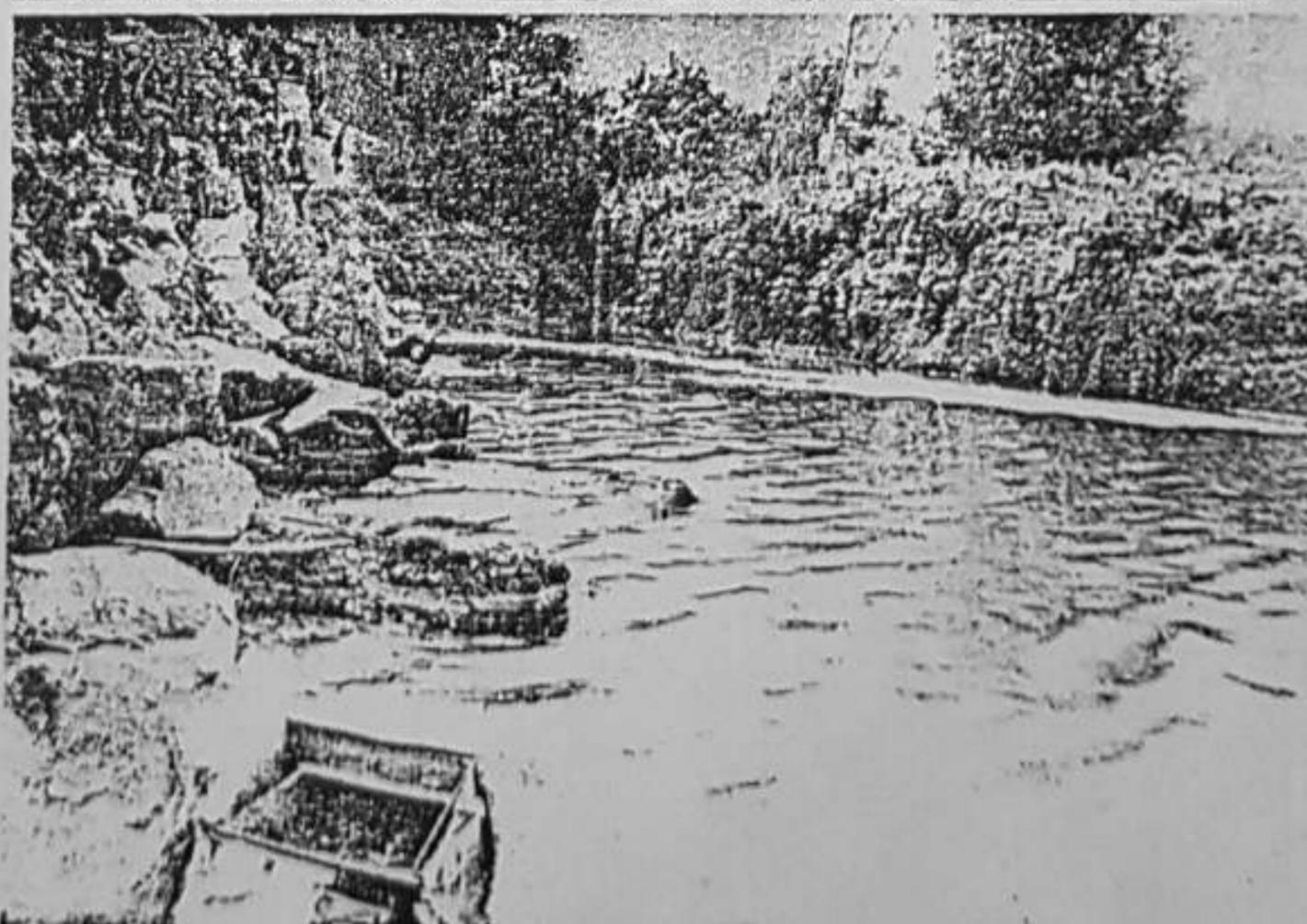
La Saône : « Là où le bât blesse »

Ecologie, naturalisme... Deux mots qui pourraient vouloir dire la même chose pour la Saône car les responsables d'association de défense de la nature se défendent de faire de la politique : « Je veux seulement sauver la rivière » nous disait récemment Jean Lama, « il faut convaincre car cela regarde tous les gens du coin » (1).

Ces actions semblent bien avoir déjà porté leurs fruits puisque la rivière mériterait la note de 12/20 d'après l'indice biologique déterminé par l'université de Lyon. Mais un certain nombre de points noirs subsistent le long de la rivière : outre les dragues qui peuvent transformer la Saône en un véritable canal stérile en approfondissant outre mesure et en faisant écrouler les berges (2), d'autres pratiques étouffent la rivière : en infraction avec la loi, certains n'hésitent pas à laver le gravier dans le lit même, soulevant ainsi des boues asphyxiant végétation et poisson...

Cependant la végétation semble être de retour ces dernières années : le panache des myriophiles a envahi les bords. Si cette végétation procure abri aux poissons, sa prolifération est due à une trop grande richesse des eaux en matières organiques... et autres engrais... Première source de pollution en la matière, les engrais agricoles qui s'écoulent par ruissellement à la suite des pluies, mais aussi les déficiences des stations d'épuration dans tout le bassin... Villefranche, par exemple, n'a toujours pas de station d'épuration et les égouts se déversent directement en Saône à l'embouchure du Morgon. Certes, sa construction est prévue, l'étude d'impact faite, un bureau d'étude au travail, mais il reste encore aux élus à choisir la technologie à employer. Station classique, couverte, nul ne sait encore ce qui sera choisi, mais en septembre, une délégation de la municipalité et des services techniques se rendra à Toulon pour visiter une station pilote couverte... En tout état de cause, l'ingénieur en chef des services de la ville, M. Dechaumet est catégorique : « Dans l'état actuel du dossier, nul ne peut avancer la date... Le dossier avance... Peut-être le début des travaux en 1986-1987 ? »

Si l'on ajoute à ces principales sources de pollution les rejets industriels « sauvages », les détergents et les perturbations du



milieu par les bateaux de gros tonnage passant à vitesse excessive, on mesure le chemin qu'il reste à parcourir pour retrouver des eaux qui autoriseraient la

baignade... Les anciens adoraient l'eau comme un Dieu... il ne faudrait certainement pas que nos temps modernes lui manque de res-

pect : la nature se venge tous jours...

Bruno RIOU

(Voir nos journaux du 13, 14, 15, 16 août).